

La colère pourrait être le propre de l'être humain si le courroux des Dieux ne l'avait pas empruntée (référence à l'Iliade, texte le plus ancien de la civilisation occidentale et récit fondateur, comme un chant sur la colère d'Achille).

Si elle engage l'ensemble de l'être humain, inquiétante ou rassurante, elle se pare de qualificatifs pour montrer sa bivalence: elle peut-être noire ou sainte, froide ou chaude, sourde ou explosive, juste ou injuste, folle ou réfléchie, bonne ou mauvaise, affichée ou secrète, violente ou étouffée, destructrice ou constructive, énergétique ou gaspillage...mais dans tous les cas provoquerait plusieurs modifications physiologiques (kholé, signifiant le fiel, la bile) et mentales préparant le corps à la réaction et au mouvement d'après les biologistes. (transformation physique de Hulk).

Ligne fine entre le normal et le pathologique, ce flux vital a été différemment apprécié: force motrice, héroïsme, transcendance dans l'éloge fait par Homère, ou ressentiment, volonté de puissance, élan contrarié, chez Nietzsche qui en a étudié le versant négatif.

Serait-ce une émotion? de passage (pas sage!)? une pulsion qui serait innée?, une passion qui a quelque chose de biologique, condamnée par la religion (un des sept péchés capitaux dans la tradition chrétienne et un des trois poisons de l'esprit pour les bouddhistes).

«Il n'y a pas de colère juste sauf celle dirigée contre les démons. Les autres sont contre nature,» avance la tradition chrétienne. Le stoïcien Sénèque prône le contrôle des passions et l'appui de la raison contre l'influence brutale des émotions. «cette folie temporaire, nuisible et dangereuse qui au lieu de s'opposer au Mal, et à l'injustice, peut y pousser», ajoute-t-il.

Les tribuns diront qu'il faut avoir de la colère en soi:« il faut savoir jeter de l'huile sur le feu»; mais peut-elle s'exprimer pleinement en démocratie, si la démocratie est recherche de consensus et d'apaisement? La colère entraîne-t-elle la colère? ...alors, que reste-t-il de l'emportement?

Peut-elle être un vrai choix politique? Quand le contestataire devient «constatataire» pour réveiller une indignation endormie? Le verbe doit-il se mettre au service de la colère? Le capitaine Haddock, Valérie Trierweiler, J.L Mélenchon nous ont montré que l'ire était souvent entré... dans les cris!

Bien malin qui pourra dans ces éclats, en découvrir la véritable source: longtemps canalisée par des projets de transformation de la société, elle est maintenant représentée par son versant le plus sombre, qui s'exprime dans la violence génocidaire ou le terrorisme.

Le tout est de ne pas se laisser enfermer par elle à l'intérieur de soi...et de pouvoir la contrôler à l'envi comme disait le Bourgeois Gentilhomme:« Je me mets en colère quand je le veux!» . Mais elle ne doit pas être un prétexte à l'abandon de responsabilité, ni obstacle aux relations humaines.

Ô rage, Ô désespoir...et comment entendre la colère de Léon Bloy lorsqu'il dit « Heureusement pour les pauvres...qu'il y a les pauvres!»..... en restant de marbre .